



Tout à tous

Marie Carmen Giralt

# Mystiques espagnols

Saint-Jean de la Croix - Thérèse d'Avila -  
Fray Luis de Leon - Luis de Granada -  
Miguel de Unamuno

Textes lus par Marie-Carmen Giralt  
Emmanuelle Lafferrière Hamel  
Étienne Dalher



**SAINT-LÉGER** PRODUCTIONS

# Les « Fols en Christ » dans la spiritualité espagnole des XVI<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>

## **Lecture Introductive :**

*« Dieu a inspiré, sans nul doute, la poésie au cœur des hommes, afin de les élever, par son mouvement et par son élan, au ciel même, d'où elle procède. En effet la poésie n'est pas autre chose qu'une communication du souffle céleste et divin ».*

*“La poesía sin duda la inspiró Dios en los ánimos de los hombres para, con el movimiento y spiritu della, levantarlos al cielo de donde ella procede; porque poesía no es sino una comunicación del aliento celestial y divino”.*

*Fray Luis De León  
(Nombres de Cristo - Libro 1- Monte-)*

AU PIED DE LA CROIX

**Fray Luis de León** (1527 ou 28-1591)

*Nuit sereine*

*Demeure du ciel*

*À notre dame*

**Luis de Granada** (1504-1588)

De l'Oraison et de la considération

*La compassion du fils aux douleurs de la mère, et la compassion aux tourments de son fils*

*L'Instruction que l'on doit apprendre au pied de la croix*

**Miguel de Unamuno** (1864-1936)

Le Christ de Velazquez

*Mon Bien-aimé est blanc*

*Aube*

*Lait*

*Silence*

*Oraison finale*

POÉSIES AMOUREUSES

**Thérèse d' Avila** (1515-1582)

Qu'est ce que l'amour?

**Saint Jean de La Croix** (1542-1591)

Cantique Spirituel

*Chansons entre l'âme et l'époux*

*Nuit obscure – Chansons de l'âme*

*Flamme d'Amour vive*

*Glose*

*Couplets de l'âme qui souffre pour voir Dieu.*

**Thérèse d' Avila** (1515-1582)

La Transverbération

Poésies Mystiques

*Poésie 1 Gémissements de l'âme exilée*

*Poésie 2 Aspiration à la vie éternelle*

*Poésie 3 même sujet*

*Poésie 4 Soupir vers la patrie céleste*

*Poésie 5 À la beauté éternelle*

*Poésie 7 Blessure d'amour*

*Poésie 8 Dilectus meus mihi et ego illi*

*Poésie 9 Recherche amoureux*

*Poésie 10 Échange d'amour*

*Poésie 24 À la croix du sauveur*

*Poésie 25 À la croix*

*Poésie 11 Je suis tienne pour toi je suis née*

## l'Entretien

*adaptation théâtrale française de Marie-Carmen Giralt  
d'après le livre de la vie de Thérèse d'Avila.*

Une note d'intention au singulier car ma première intention est celle de donner vie à une femme du XVI dont l'impulsion de vie a été reprise par une femme du XX.

De cette première intention vitale découle celle de faire vivre Thérèse sur scène, premier lieu de vie où cette dernière se donne personnifiée dans un acte d'abandon, de don, « cadeau ».

L'expérience mystique de Thérèse est celle du cadeau que l'on reçoit pour donner à toucher, à sentir, le désir de vie.

L'expérience théâtrale rentrant dans cette dimension « cadeau » je devais découvrir en quoi l'imaginaire de Thérèse était un cadeau pour moi ?

Faisant une recherche sur la connaissance contemplative à travers la vie cénobitique-monastique féminine, remise en cause ou illustration de la « modernité » j'ai été amenée à vivre avec des contemplatives suivant leur propre mode de vie, ce qui me fit revoir bon nombre d'images, de représentations, mon but est qu'il en soit de même pour Thérèse non par le moyen intellectuel mais par l'impulsion de vie qu'est la scène.

L'imaginaire de Thérèse est une réalité dans sa force créatrice vivant une abstraction, la « divinité », pour s'abstraire d'un monde qu'elle refuse d'épouser dans une quelconque identité.

Le propre du modernisme n'est-ce pas la force créatrice de l'imaginaire ?

En toute honnêteté, il m'est impossible de jouer le jeu de la moniale quand bien même ce serait Thérèse, de revêtir l'habit, mais ce qui m'est essentiel c'est de donner à vivre une femme faisant « sienne » Thérèse au-delà de toute représentation, de toute image...

C'est ainsi que Thérèse se donnera à voir dans une quotienneté actuelle, habillée d'une jupe et d'un pull, travaillant à une table sur laquelle il y aura une machine à écrire, confusion dans une unité d'un temps... à travers une femme désirant être.

### **Pauses musicales**

missa O Magnum mysterium

*Tomás Luis de Victoria (1548 Avila-1611 Madrid)*

© Naxos music - DR

## BIOGRAPHIES DES AUTEURS

**FRAY LUIS DE LEÓN** (1527 à 1528-1591)

Fray Luis naît à Belmonte en Castille province de Cuenca en terre de la Mancha en 1527? 28 au sein d'une famille de sang juif; ses premières études il les fait à Madrid et Valladolid; en 1543, il rentre au couvent de saint Agustin de Salamanca, où il fera sa profession l'année suivante; en 1551 il se licencie en théologie, en 1556 il étudie l'hébreu à l'Université d'Alcalá; en 1558 il sera Docteur en Théologie. À trente-deux ans lui sera confiée la chaire à l'Université de Salama que; on premier procès inquisitori l dure d 1572 1576, il réintègre le 3 Décembre de cette même année; de nouveaux débats et luttes l'impliquent dans un second procès (1582-1584). Peu de jours après avoir été élu Provincial de son Ordre en Castille, il meurt à Madrigal de las Altas Torres e 23 août 1591 à l'âge de soixante-quatre ans.

Son œuvre magistrale Les Noms du Christ commencée en 1573, publiée en 1583 et finalisée en 1585 se veut être une introduction à la pensée biblique et patristique, certainement le projet prit son impulsion décisive à la sortie de son incarcération de 1572. Luis de León s'y révèle philologue, il ennoblit le Castillan l'élevant à la catégorie de la rhétorique stylistique dans une prose castillane, en cela son maître est Luis de Granada. Le mysticisme – musulman et chrétien –qui donnera la lecture à sa maximale signification dans lequel se reflètent les attributs divins tels ceux des auteurs Ibn Arabí et Ramón Llull-Els Cent noms de Dèu. Son sentiment religieux le plus profond se donnera à travers son œuvre poétique tout le long de sa vie, convaincu du caractère religieux de l'inspiration poétique.

## FRAY LUIS DE GRANADA

De son vrai nom Luis Sarria ; né à Grenade, 1504 mort à Lisbonne, 1588. Issu d'une humble famille, orphelin il entra au couvent dominicain de Santa Cruz de Grenade en tant qu'enfant de chœur ; Il y prononcera ses vœux en 1524...

Sa formation au Colegio San Gregorio à Valladolid lui offrira l'enseignement des plus grands théologiens tels que Melchior Cano, Bartolomé Carranza, Diego de Astudillo...

Grande figure de la littérature ascétique espagnole, confesseur de ducs et de Rois, orateur sacré le plus illustre de son temps en Espagne et au Portugal ; Ses œuvres les plus connues au-delà de ses sermons sont : « le Livre de l'oraison et de la méditation (1554), le Guide des pécheurs et le Memorial de la vie chrétienne (1561), Six livres de la rhétorique ecclésiastique (1576), » ; Traducteur de l'Imitation de Jésus-Christ de Tomas de Kempis, sa version saluée par le Pape, fut un livre de grande influence sur Sainte Thérèse d'Avila...  
Conseiller du Roi M.DCCII

### LIBRO DE LA ORACIÓN Y MEDITACIÓN (1554)

Traduction Marie-Carmen Girard

### DE L'ORAISON

III

*La Compassion du Fils aux douleurs de la Mère*

*La Compassion de la Mère aux Tourments de son Fils*

Mais qui pourrait dire combien la présence de la Mère accrut les douleurs du Fils, dont le cœur fut sans doute aussi cruellement crucifié en dedans, par cette vue, que son corps l'était au dehors ? Vous supportez deux croix en ce, ô Jésus : l'une tourmente votre corps, l'autre afflige votre âme : l'une est une croix que l'on peut nommer la Passion, l'autre une

croix de compassion. En l'une vos membres sacrés sont percés de clous ; en l'autre votre âme très sainte n'est pas pénétrée moins sensiblement par la douleur. Quelle langue mortelle pourrait exprimer les peines de votre cœur, ô doux Sauveur, quand vous considérez les étranges angoisses de votre incomparable Mère, puisque vous saviez que son âme était crucifiée avec vous ; quand vous tourniez les yeux vers ce cœur percé de douleur ; quand vous voyiez ce divin visage couvert d'une pâleur de mort ; quand vous remarquiez les inconcevables détresses de son âme, qui la réduisaient sans mourir en un état plus déplorable que la mort ; les ruisseaux de larmes qui découlaient de ses yeux, et les gémissements pitoyables que la violence de la douleur tirait du fond de son cœur ? Non certes, l'esprit de l'homme ne saurait comprendre ce que vous fit souffrir cette seconde croix, qui pour être invisible, n'en était pas moins douloureuse.

Qui pourra d'autre part, ô Marie raconter vos tourments quand vous vîtes mourir au milieu de tant de douleurs, celui que vous aviez vu naître avec tant de joie ? Quand vous vîtes que les hommes outrageaient d'injures, celui qui fut si hautement loué à la naissance par la voix des anges ? quand vous vîtes ce corps, que vous aviez regardé avec tant de respect, que vous aviez nourri avec tant de soin, traité si cruellement par des infâmes ? Quand vous vîtes cette divine bouche à qui vous aviez si souvent donné du lait, goûter l'amertume du vinaigre mêlé avec le fiel ; et cette précieuse tête qui s'était si souvent reposée sur votre sein couronné d'épines ? Combien de fois élevâtes-vous vos yeux en haut, pour contempler ce divin portrait qui avait donné de si doux ravissements à votre âme : et les baissâtes-vous en même temps, pour ne voir pas un changement si effroyable que la tendresse de votre cœur ne pouvait supporter ?

Si les véritables amateurs de Jésus-Christ, contemplant les douleurs passées, ne le pouvant faire sans larmes, et sans

être touchés d'une extrême compassion, qu'avez-vous senti, divine Marie, étant mère, et plus que mère, voyant devant vos yeux un Fils tel que le vôtre, dans une si cruelle souffrance? Si les filles de Jérusalem avec qui Jésus Christ n'avait aucun lien de parenté, le voyant marcher au Calvaire chargé de sa croix, ne purent contenir leurs larmes; quel déluge avez-vous versé, voyant votre Fils non plus portant sa croix, mais cloué et élevé sur cette même croix? Et cependant, sainte Vierge, l'excès de toutes ces douleurs n'est pas capable d'ébranler votre courage; vous ne quittez point la compagnie de votre Fils, vous demeurez inséparablement unie à sa croix; vous n'êtes point abattue ni languissante par terre, mais vous tenez debout comme une ferme colonne contemplant avec une constance merveilleuse votre cher Fils mourant en la croix, afin que comme Ève pour avoir regardé avec plaisir le fruit de la mort, qui était attaché à l'arbre défendu, attira la mort sur toute la postérité; de même vous, ô sainte Vierge, en regardant avec douleur le fruit de vie attaché à l'arbre de la croix, vous avez voulu avoir part à cette œuvre admirable de la rédemption de tout le monde.

#### IV

##### *L'instruction que l'on doit apprendre au pied de la Croix*

La mère de Jésus, la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, Marie Madeleine étaient auprès de la Croix. Bien heureuses Maries, qui me fera la grâce de pouvoir demeurer avec vous au pied de la croix; très heureuses Maries, qui vous tient si fermement attachées à ce sacré bois? Quelle chaîne vous y lie? Ô Jésus mort, qui donnez la mort aux vivants, et qui rendez la vie aux morts? Ô vous Anges du Paradis, n'entrez pas en indignation contre moi, si étant un pécheur et un misérable, j'ose me joindre à cette sainte compagnie; c'est l'amour qui m'attire, c'est l'amour qui me force de m'attacher à cette croix. Si ces femmes saintes ne veulent point s'en sé-

parer, dois-je m'en éloigner, puisque ma vie et mon salut en dépendent ?

Le feu deviendra froid, et l'eau contre sa nature sera accompagnée de chaleur, plutôt que l'on voit mon cœur s'éloigner de cette croix pendant que mon amour me fera éprouver combien il est avantageux de se tenir toujours au pied de la croix. Ô croix, vous attirez les cœurs plus puissamment à vous, que la pierre d'aimant n'attire le fer ; vous éclairez autrement nos entendements, que le soleil n'éclaire les yeux ; vous embrassez plus ardemment les âmes, que le feu n'embrase les charbons. Attirez-moi donc fortement à vous, ô sainte croix ; éclairez-moi incessamment ; enflammez-moi puissamment, afin que ma pensée soit toujours occupée de vous. Et vous, ô bon Jésus, répandez s'il vous plaît la lumière dans les yeux de mon âme, afin qu'ils vous regardent plus utilement sur cette croix : afin que je ne sois pas seulement excité à compassion à la vue des tourments que vous avez endurés pour moi, mais que j'emploie toutes mes forces pour me rendre imitateur des vertus, dont vous m'avez donné l'exemple sur votre croix.

Je viens donc à vous, ô Docteur du monde, ô souverain médecin des âmes, je me jette au pied de votre croix, je vous découvre mes plaies, guérissez-moi, ô mon Dieu, et enseignez-moi ce que je dois faire.

### **JEAN DE LA CROIX** (1542-1591)

1542 Juan de Yepes naît à Fontiveros en vieille Castille, fils de Gonzalo de Yepes, tisserand et de Catalina Alvarez, il aura deux frères qui l'ont précédé. 1545 mort du père laissant la famille dans la misère. 1552 Jean entre au service de l'hôpital de la Conception, tout en s'initiant à différents métiers manuels, charpentier, tailleur, sculpteur et peintre. 1563 Juan de Yepes prend l'habit chez les Carmes de Medina, sous

le nom de Jean de Saint-Mathias (Juan de Santo Marías). Il s'inscrit à l'Université de Salamanque en 1564 où il sera ordonné prêtre au cours de l'été 1567. L'année suivante Jean de Saint-Mathias rencontre Thérèse d'Avila qui l'initie à la réforme du carmel. Il part pour Duruelo et le 28 novembre il y fonde un couvent selon la règle primitive. Il prend le nom de Jean de la Croix. 1569, il est nommé maître des novices, il recevra la visite de Thérèse d'Avila qui l'appellera en 1572 en sa fondation de l'Incarnation comme aumônier et confesseur alors qu'en 1571 il devient recteur du premier collège des réformés, récemment fondé à Alcalá de Henares... En mars 1574 il l'accompagnera pour l'inauguration du couvent de Ségovie et l'année d'après lors de la fondation de Beas de Segura il fait la connaissance d'Anne de Jésus, future dédicataire du Cantique spirituel. Alors qu'il se trouve à l'Incarnation, Jean de la Croix est enlevé dans la nuit du 2 au 3 décembre et conduit au couvent des mitigés de Tolède, où il sera incarcéré pendant huit mois et demi, il y composera les trente et une premières strophes du poème du Cantique spirituel; probablement le 17 août 1578 il parvient à s'enfuir et se réfugie chez les sœurs réformées de Tolède. Rédaction probable des huit strophes supplémentaires du Cantique spirituel, de Nuit obscure et de la Montée du mont Carmel; confirmé prieur de Grenade en 1583; deux ans plus tard il est élu vicaire provincial de l'Andalousie, en résidence à Grenade, charges qu'il abandonnera pour rester prieur de Grenade. Affecté à la Province d'Andalousie, il se retire à La Peñuela où il tombe malade; il se rend à Úbeda pour y être soigné et meurt dans la nuit du 3 au 14 décembre 1591. Deux ans plus tard son corps sera transporté à Ségovie où il est enterré.

1618 Publication à Alcalá des Œuvres spirituelles et en 1627 à Bruxelles celle du Cantique spirituel sous le titre de Declaración de las Canciones que tratan del exercicio de amor

entre el alma y el esposo Christo. Il sera béatifié en 1675 par Clément X; en 1726 canonisé par Benoît XIII et en 1926 déclaré docteur de L'Église par Pie XI.

### **THÉRÈSE D'AVILA** (1515-1582)

1515 Naissance à Avila de Thérèse, fille de Don Alonso Sánchez de Cepeda et de Beatriz Ahumada. Thérèse d'Avila sera la troisième enfant de neuf enfants nés de secondes noces après la mort de la première femme qui donna à Don Alonso deux enfants. 1528 mort de la mère; Elle est pensionnaire au couvent des augustines de Notre Dame de Grâce. Malade elle revient dans sa famille.; 1537 elle fait profession; 1543 à la mort du père, elle en ressentit une vive douleur, présente tout le long de sa vie.

1560 Thérèse d'Avila décide de fonder un couvent selon la Règle primitive du carmel. Elle commence à rédiger ses premières Relations spirituelles ». 1562 rédige la première version du Livre de la vie à Tolède; la même année elle fonde le 24 août le premier Carmel réformé, le monastère Saint-Joseph à Avila. Première ébauche des Constitutions. 1565 elle achève de rédiger la version définitive du livre de la vie ainsi que celle des Constitutions lesquelles sont approuvées par le Pape Paul IV.

Après avoir fondé en 1568 les couvents de Malagon en avril et de Valladolid en août, en 1569 Thérèse d'Avila fonde le couvent de Tolède en mai, et sous l'impulsion de la princesse d'Eboli, celui de Pastrana, en juillet. Elle rédige les Exclamations. S'en suivra l'année suivante la fondation du couvent de Salamanque... En janvier, fondation du couvent d'Alba de Tormes où Jean de la Croix l'accompagne. 1575 le Livre de la vie est soumis au tribunal de l'Inquisition de Madrid; en cette même année elle fondera les couvents de Beas de Segura et de Séville; assignée à résidence à Tolède elle

commencera la rédaction du Château intérieur, après d'autres fondations, celle de Burgos en avril précédera sa mort à Alba de Tormes 14 octobre 1582. La publication à Salamanque de la première édition des œuvres de Thérèse d'Avila sous le titre de Les Livres de la mère Thérèse de Jésus, verra le jour en 1588 par les soins de Fray Luis de León. Elle sera béatifiée par Paul IV en 1614, canonisée en 1622 par Grégoire XV, et déclarée docteur de l'Église par Paul VI en 1970.

### SANTA TERESA JESÚS

Vida - CAP. XXIX vers 1562...

#### Transverberación

*Veía un ángel cabe mi hacia el lado izquierdo en forma corporal, lo que no suelo ver sino por maravilla. [...] No era grande, sino pequeño, hermoso mucho, el rostro tan encendido que parecía de los ángeles muy subidos, que parecen todos se abrasan. [...] Veía le en las manos un dardo de oro largo, y al fin del hierro me parecía tener un poco de fuego. Este me parecía meter por el corazón algunas veces, y que me llegaba a las entrañas. Al sacarle, me parecía las llevaba consigo, y me dejaba toda abrasada en amor grande de Dios. Era tan grande el dolor, que me hacia dar aquellos quejidos; y tan excesiva la suavidad que me pone este grandísimo dolor, que no hay desear que se quite, ni se contenta el alma con menos que Dios.*

*Je voyais près de moi un ange, à ma gauche, sous une forme corporelle, qu'il ne m'arrive de voir que très rarement. [...] Il n'était pas grand, mais plutôt petit, d'une grande beauté; son visage très enflammé paraissait indiquer qu'il était l'un des plus élevés, qui semblent tout embrasés. [...] Je voyais dans ses mains un long dard en or dont la pointe de fer portait, je crois, un peu de feu. Parfois, il me semblait qu'il me l'enfonçait dans le cœur plusieurs fois et qu'il m'atteignait jusqu'aux entrailles. Lorsqu'il le retirait, on eût dit*

*qu'il me les arrachait, me laissant tout embrasée d'un grand amour de Dieu. La douleur était si vive, qu'elle me faisait pousser ces plaintes dont j'ai parlé, et la douceur qu'elle me procure est si extrême, qu'on ne saurait désirer qu'elle cesse et l'âme ne peut se contenter de rien moins que de Dieu.*

Traduction de Jean Canavaggio  
in Introduction PLÉIADE

## **Contexte historique de la littérature ascético-mystique du Siècle d'Or espagnol**

Ces auteurs ayant vécu sur deux règnes déchirés par des insurrections, révoltes, controverses religieuses entre Jésuites et Dominicains, Contre-Réforme, des dates clés s'imposent :

**1517-1556** Avènement de Charles I, Empereur Charles Quint - et Philippe II 1556-1598

**1517** Publication des Thèses de Luther

**1545** Ouverture du Concile de Trente

**1547** Premier index inquisitorial, la cathédrale de Tolède adopte les premiers statuts de pureté de sang

**1559** Premiers autodafés de Valladolid et Séville contre les Luthériens

**1562** Début des guerres de Religion en France

**1563** Fin du Concile de Trente

**1566** Début de la révolte des Pays-Bas

**1571** Bataille de Lépante ; victoire de la Sainte Alliance sur les Turcs

**1588** Désastre de l'Invincible Armada

**1590** Bref de Sixte Quint confirmant les Constitutions des déchaussées, annulé par Grégoire XIV en 1591

**1598** Mort de Philippe II. Avènement de Philippe III

L'excelsior de l'amour divin porté si haut en ce Siècle d'Or par Fray Luis de León, pérenne en sa fine pointe de l'âme, se verra incarné au XXe par Miguel de Unamuno.

### **MIGUEL DE UNAMUNO** (1864-1936)

Don Miguel de Unamuno naquit à Bilbao le 29 septembre 1864 et mourut à Salamanque le 31 Décembre 1936. Philosophe de la Generación del 98, Recteur de l'Université de Salamanque en 1901, il en sera destitué en 1914 pour avoir fait de sa charge un symbole national de haut lieu intellectuel de l'Espagne, son indépendance politique et intellectuelle dérangera sa vie durant les autorités de Madrid ; la seconde République le nommera de nouveau Recteur de l'Université de Salamanque, pour le destituer quelques années après, pour de nouveau être nommé sous Franco et destitué le jour très emblématique du dia de la Raza du 12 octobre 1936 après avoir dit en réponse dans le grand amphithéâtre, au général phalangiste Millan Astray – ce dernier ayant vociféré son vive la mort –, « vous vaincrez mais ne convaincrez pas »... rappelant la spiritualité de Cervantes...

Il va sans dire que l'œuvre de Unamuno est considérable -romans, essais, poésies, articles- nous retiendrons La agonía del cristianismo essai écrit en 1924 publié en Français en 1927 durant son exil français de l'été 1924 à l'été 1925 ; L'œuvre maîtresse Del sentimiento trágico de la vida – Du sentiment tragique de la vie- 1912 essai sur l'ontologie, l'éthique et la foi religieuse se révèle être son Traité de l'Amour de Dieu ; au moment de sa parution en 1913, il entreprend le Christ de Velazquez, poème de longue gestation- 1920- d'espoir et d'accomplissement dans lequel Dieu et l'homme s'appellent.

## Pauses musicales

### TOMÁS LUIS DE VICTORIA

Né vers 1548 dans la province d'Avila, et mort le 27 août 1611 à Madrid, Tomas Luis de Victoria est un prêtre catholique, compositeur, maître de chapelle et organiste, le plus célèbre polyphoniste de la Renaissance espagnole.

La Missa " O magnum mysterium " publiée seulement en 1592 est composée, comme la plupart des autres messes de l'auteur, à partir d'une de ses propres œuvres, le quatrième répons de nocturne de la Nativité O Magnum Mysterium, motet composé en 1572 qu'il parodie alors et développe le long des cinq parties de la messe polyphonique.

© Naxos music - DR